

Avant-propos

La liste des périodiques musicaux contenue dans le *New Grove Dictionary of Music and Musicians* contient 5842 entrées réparties en 32 catégories géographiques. En tête de liste, on trouve l'Allemagne avec 1101 entrées, et, en fin de liste, le Luxembourg, avec 4 entrées. La section réservée au Canada, pour sa part, contient 57 titres. L'*Encyclopédie de la musique au Canada*, par contre, propose une liste infiniment plus détaillée de plus de 300 entrées. On y voit qu'un grand nombre de nos périodiques sont disparus en bas âge quand ils ne sont pas mort-nés. Aucun périodique n'a eu les reins aussi solides que *Le Passe-Temps* (1895-1935, 1945-49).

Cette difficulté qu'ont les périodiques culturels à survivre a quelque chose de tragique. L'absence d'organes d'information bien établis rendra l'étude de notre vie musicale beaucoup plus difficile pour les générations futures, car l'information sera fragmentaire, sans suivi et sans unité. Par exemple, les chercheurs auront à fouiller dans des dizaines de sources peu importantes qui ne vaudront pas la peine d'être indexées. De plus, l'état d'instabilité dans lequel la presse musicale s'est toujours trouvée explique que les bibliothèques peuvent être souvent hésitantes à prendre des abonnements à de nouveaux périodiques de peur qu'ils ne disparaissent à brève échéance.

On apprenait en avril dernier que le Québec, en 1981, ne dépensait que 7,43 \$ par tête pour les bibliothèques publiques, tandis que l'Ontario leur consacrait 19,27 \$. En outre, le Québec possède moins de 200 bibliothèques publiques alors que la province voisine en a plus de 1000. On est tenté de croire que l'inconscient québécois vit encore à l'époque où un clergé étroit d'esprit lui apprenait que le livre est une porte ouverte sur le vice plutôt qu'un moyen d'améliorer son sort. Les statistiques sur l'analphabétisme et sur les habitudes de lecture (des jeunes, surtout) font peur pour l'avenir. Cette situation n'est guère propice au développement d'une presse active, et, si nous ne donnons pas un vigoureux coup de barre, les jeunes auteurs auront bientôt beaucoup de difficultés à se faire publier (si, d'aventure, ils savent encore écrire).

Si plusieurs revues musicales européennes, telles la *Neue Zeitschrift für Musik*, fondée en 1834 par Schumann, et le *Musical Times*, qui a vu le jour dix ans plus tard, ont depuis longtemps fêté leur centenaire et peuvent en être fières, SONANCES, compte tenu du contexte culturel dans lequel elle évolue et du peu de tradition qu'elle a derrière elle, peut se réjouir d'avoir passé le cap des cinq ans.

Marc-André Roberge